

tent les granulats du marais, mais on limite de plus en plus cette extraction. Un commerce de détail subsiste, malgré l'attrance des zones commerciales de Venette et de La Croix Saint-Ouen. Divers services (banque, pharmacie, médecin...) apparaissent plutôt propres à un chef-lieu de canton. L'augmentation de la population nécessite constructions et lotissements, mais la municipalité voudrait maîtriser cet afflux.

La mairie, détenue de 1914 à 1935 par le châtelain du Marais (Harlé d'Ophove) et de 1945 à 1965 par celui du Quesnoy (Langlois-Meurinne), reste encore dominée par la tradition agricole représentée par le sénateur Michel Souplet, premier adjoint depuis 1965 ; même si le maire appartient au monde des fonctionnaires. Le grand nombre des employés municipaux montre l'importance des revenus de cette commune, qui permet la grande diversité des services offerts à la population (Groupe scolaire, école de musique, stade, gymnase, salle des fêtes, Bibliothèque...), ainsi que l'équipement de type urbain : électrification, viabilité, eau potable, curage des fossés du marais et assainissement, sans oublier l'aménagement de la place Saint-Georges et de la mairie ainsi que l'entretien de l'église (classée Monument historique). L'ancien village est ainsi devenu une agglomération semi-urbaine. Une communauté de religieux et de religieuses du Québec a pris le relais du dernier curé, l'abbé Roger Puissant, mort en 1991 ; dans le cadre de la nouvelle paroisse Saint-Joseph d'Estrées Saint-Denis. La mutation économique et sociale a pu être réussie grâce à l'intégration de la commune : depuis 1966 dans le SIVOM d'Estrées Saint-Denis, devenu Groupement de communes ; et depuis 1996 dans l'Association du bassin compiégnois.

2000

8 Janvier

Jean-Claude BRAULT

L'origine des noms de famille

L'anthroponymie est l'une des deux branches de l'onomastique, avec la toponymie. L'onomastique vient du mot *onoma*, nom en grec, avec une racine indo-européenne N M. Si l'école allemande fut réputée à la fin du XIXe siècle, Albert Dauzat, mort en 1965, est l'auteur de base dans cette discipline pour notre pays, avec son ouvrage *Les noms de famille de France*. Il s'agit de rechercher les formes les plus anciennes dans les textes, puis d'étudier celles que la phonétique y a induites.

Jean-Claude Brault pense avoir observé certaines lois : les toponymes ont en général respecté la tradition, et sont restés fidèles à leur origine celte ou même pré-celte ; les noms de personnes ont, quand à eux

plutôt suivi la mode : les Gallo-romains ont généralement pris des noms à forme germanique, et cela entre le IVe et le IXe siècle.

Dès la préhistoire le nom se confond avec l'espèce-humaine : Adam signifie homme, Inuit et Alacalouf de même. Puis un nom propre est attribué à l'enfant par les parents, désigné par le sobriquet (Eric le Rouge par ex.) ou la finale fils de- : *-ius* en latin ou *sohn* en allemand. Les Gaulois portent un nom unique souvent valorisant : Vercingétorix est le chef suprême combattant. Le Romain, dans les familles aisées, porte trois noms : le *prenom* : Marcus, *gentilis* : Tullia, et le *cognomen* : Cicero. Chez les Germains, le nom est souvent celui d'un animal. L'importance du nom est patent dans la loi salique : en cas d'assassinat d'enfant, l'amende sera beaucoup plus importante si l'enfant porte déjà un nom.

A partir des Capétiens, l'enfant reçoit à son baptême un autre nom, signe de sa nouvelle naissance en Christ. De manière générale, l'origine des noms de famille en France est : biblique, chrétienne, géographique ; ou bien ce sont des noms de saint, de métiers, ou encore un surnom. L'édit de Villers-Cotterets aide à fixer les noms, avec l'obligation de tenue des registres paroissiaux. L'adoption du prénom est beaucoup plus récente : elle se répand d'abord chez les aristocrates, puis chez les bourgeois, enfin dans toute la population.

Jean-Claude Brault termine par l'étude de son propre patronyme, Brault, originaire du Val de Loire. Il y en a également de nombreux exemples au Québec, venus du Poitou. L'origine de ce patronyme serait une forme germanique : *Ber-Wald*, signifiant commander à l'ours. L'orateur pour finir donne l'étymologie de quelques noms de personnes de l'assistance (Blanchet, Callais, Sibertin).

5 Février

Sandrine PITTEMAN

L'église Saint-Pierre de Verberie

Histoire :

Verberie, petite ville de l'Oise, appartient à la région du Valois. La seigneurie et le domaine de Verberie ont été possédés de tout temps par nos rois, ou par des princes de sang, qui les ont tenus d'eux en apanage, comme des dépendances du duché de Valois. Verberie était l'une des douze villes appartenant au royaume et au diocèse de Soissons. Elle était à cette époque divisée en trois paroisses : Saint-Vaast-de-Longmont, Saint-Germain-lès-Verberie et Saint-Pierre. La ville de Verberie doit sa renommée à Charlemagne qui y avait fait construire son palais et probablement une chapelle. Nous supposons que le palais se trouvait dans la masse de la ville actuelle, sur la rive gauche, à proximité de l'église Saint-Pierre. Il